

# CN D Exposition

# Pièces distinguées

# 14.10.24 > 4.04.25

Centre national de la danse — cnd.fr — magazine.cnd.fr

L'exposition *Pièces distinguées*\* propose un dévoilement paradoxal des quelque 250 fonds d'archives et collections particulières rassemblés depuis sa création par la médiathèque du CN D.

*Dévoilement* car c'est pour eux-mêmes que les documents sont ici exposés, comme « pièces d'archives » venant témoigner de démarches d'archivage et de dépôt, et de méthodes de traitement. *Paradoxal*, car l'ampleur des archives ainsi constituées a conduit à un parti-pris de valorisation radical : choisir, pour manifester chaque fonds, un seul document (textuel, iconographique ou audiovisuel, manuscrit ou imprimé, confidentiel ou publié, original ou reproduit), sans visée représentative ni hiérarchique mais selon mille critères combinés dans le souci de révéler la variété et l'intérêt de ces archives et de saluer ceux et celles qui nous les ont confiées : artistes, critiques et chercheurs, photographes et vidéastes, balletomanes, structures et professionnels de la danse.

Alors que la pensée archivistique insiste sur l'organicité propre de chaque fonds, venir les manifester chacun par une pièce ou une série unique, mais reliée aux autres par le jeu de voisinages, d'apparentements, de superpositions, voire de contradictions, est aussi une manière de questionner ce que produit leur addition, leur co-présence et leur sédimentation dans ce qui serait « la » collection du CN D, bref de venir proposer la représentation d'une autre organicité qui serait celle d'un méta-fonds.

Mais quel paysage - car là est notre ambition - ces *pièces distinguées* présentées ensemble composent-elles ? Celui bien sûr d'un certain passé de la danse et de ses acteurs, de ce qui en a survécu ou de ce qui aujourd'hui peut en ressurgir, par le moyen et le filtre d'une politique documentaire.

Mais, sortis ainsi de leur contexte et dissociés de leur destination ou de leur raison d'être initiale, ces documents - devenus « porteurs d'empreintes » comme le notait l'historien Krzysztof Pomian - viennent aussi ouvrir nombre d'imaginaires, convoquer mille mémoires singulières et susciter peut-être autant de rêves d'histoire, pour reprendre cette fois l'expression de Philippe Artières.

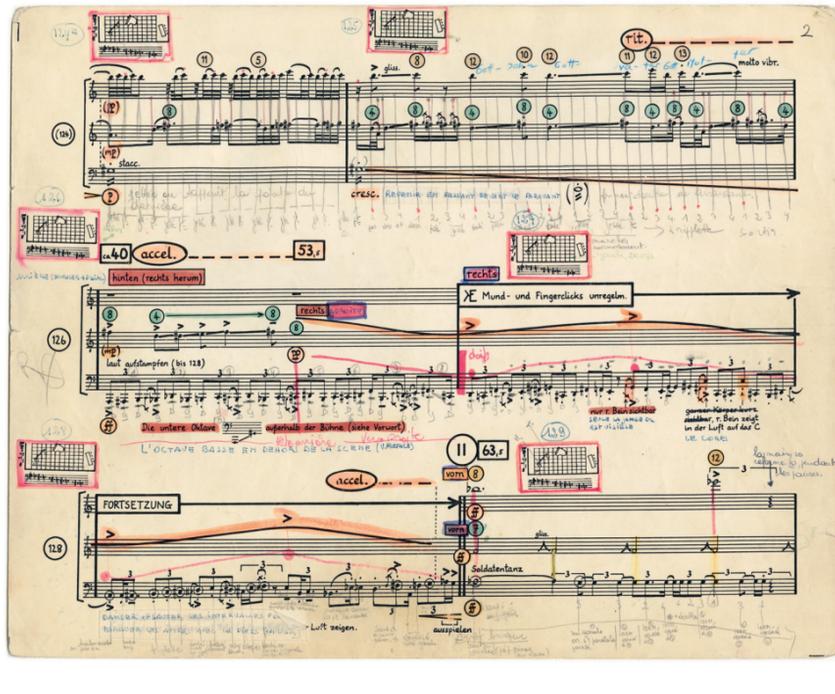
Au fil de l'exposition, chacun pourra relier ces traces à son idée de la danse ou son histoire avec elle, reconnaître une démarche, un réseau, un lieu, ou bien, à l'inverse, s'étonner d'un écrit, se laisser saisir par des images insoupçonnées, ouvrir sa perspective sur l'art chorégraphique et ses acteurs. *Pièces distinguées* sera alors comme un jeu de piste propre à chacun, et peut-être chaque fois différent combinant une variété de matières et de démarches artistiques, d'époques et de milieux, de techniques et de pratiques dansées, de métiers et de parcours, de récits et de représentations.

\* Cette expression a été choisie avec la complicité amicale de la chorégraphe et danseuse Maria La Ribot

## *Pièces distinguées*, une exposition conçue par Laurent Sebillotte

Commissariat Laurent Sebillotte, Juliette Riandey et Stéphane Caroff

Entrée libre du mardi au vendredi 10:00 > 18:00  
le samedi 13:00 > 18:00 et les soirs de représentation



Galerie – Rez-de-chaussée

## Créations

On attend en premier lieu des archives de la danse qu'elles témoignent des œuvres et démarches des créateurs - chorégraphes et danseurs, mais aussi artistes associés, compositeurs, costumiers, éclairagistes, etc. Les documents qu'ils produisent dans ce travail de création rendent compte des diverses étapes des processus artistiques et révèlent, selon les cas, tantôt une intention initiale, tantôt des sources d'inspiration ou des matières à travailler, des thèmes et des arguments, tantôt un principe de composition, une structure, les traces d'une recherche ou d'une construction, tantôt un moment du travail de répétition, en studio ou au plateau, tantôt la mise en scène et la scénographie, le jeu avec des contraintes et l'inscription dans l'espace, tantôt encore les imaginaires convoqués, le discours ou les images finalement choisies pour présenter aux publics le projet, l'œuvre aboutie ou bien une identité de compagnie.

Parce que les œuvres chorégraphiques ne sont par nature jamais fixées matériellement et que les processus de création et les modes opératoires de la danse ne se laissent qu'imparfaitement capter par la vidéo, et parce qu'aussi ce qui a motivé et nourri le travail n'est pas toujours explicite au moment de la diffusion des pièces, ces traces et artefacts qui informent sur la genèse des pièces et la fabrique des spectacles sont essentiels pour l'archiviste, moyens pour lui d'assurer une forme de « présence des œuvres perdues », selon l'expression forgée par la philosophe Judith Schlangier.

Partition de travail annotée de la danseuse Michèle Noiret pour la pièce de Karlheinz Stockhausen, *3<sup>e</sup> Examen* (1979) – Fonds Michèle Noiret



Coursive – 1<sup>er</sup> étage

## Contextes

Une des données prioritaires que cherche à clarifier l'archiviste est celle du contexte de production de l'archive - prise en ses différentes composantes ou dans sa globalité. Chaque document, dossier, série ou fonds s'inscrit dans une intention ou un processus de production spécifique et contingent, lui-même situé dans un contexte plus large qui détermine et le producteur lui-même et le cadre de son activité. Contextes historique, géographique et géopolitique, social ou sociologique, institutionnel, biographique aussi bien... : chaque fois la pièce d'archives peut être envisagée pour elle-même dans son écosystème propre ou comme révélatrice au-delà d'elle-même d'un contexte plus large.

En danse, comme dans beaucoup de domaines, la réflexion, la recherche, la mémoire s'ouvrent ici sur des époques et des situations de pouvoir, des pratiques de circulation et d'échanges, des politiques publiques et un maillage institutionnel, des milieux et des sociétés. De fait, l'ensemble des fonds conservés au CN D rendent des incursions dans différents temps, lieux et cadres, et d'arpenter au cœur des tournées ou des politiques de diffusion de la culture française à l'étranger, et d'explorer des terrains d'action finalement très divers.

Diachronie, synchronie, étalement, déplacement ou superposition dans l'espace : les milieux où se déploie la danse viennent s'organiser dans des cartographies plus ou moins convenues selon les documents que l'on choisit et l'ordre de présentation que l'on privilégie. L'inscription dans le temps et l'espace des faits et des actions qui ont déterminé l'archive relève toujours d'une série d'hypothèses, mais c'est cela précisément qui vient remettre en jeu les certitudes et renouveler nos perspectives.

Anne-Marie Lecouvreur dans une usine occupée de Suresnes en juin 1968 : photographie de Michel Delluc – Fonds Michel Delluc



Palier Est – 1<sup>er</sup> étage

## Pratiques

Au-delà des démarches et contextes de la fabrique ou de la circulation des œuvres et spectacles, la danse - art du corps et art du mouvement - doit bien sûr aussi être envisagée pour elle-même : ce qui la constitue, ce qui la rend possible, ce qui est le plus évident. Nombre de pièces d'archives et parfois des fonds entiers rendent possible cette attention : archives d'écoles et de lieux de formation, archives de pédagogues, de notateurs ou de théoriciens, mais d'abord de danseurs et de transmetteurs !

On s'approche ici des gestes, des techniques et des pédagogies, des situations dansées, d'entraînement ou d'enseignement, et aussi des pensées du corps et du mouvement. On découvre l'évolution de pratiques de danses - parfois disparues - et d'autres pratiques corporelles, la diversité des réflexions et des méthodes d'éveil à la danse et d'éducation artistique, le fonctionnement et le rôle de lieux de formation variés, le déroulé de nombreuses séquences pédagogiques ou cours, des consignes de travail, des processus de collectage ou de transmission de danses et de techniques, mais aussi les recherches et les outils de l'analyse ou de la notation du mouvement.

C'est la transmission des savoir-faire et la formation ou l'entretien du corps dansant qui sont ici au centre de ce que contribuent à révéler les archives de la danse, requérant encore d'autres compétences de la part de l'archiviste, pour que ces matières soient identifiées, désignées et décrites dans leur spécificité propre, à l'instar de tout domaine de spécialité.

Planche de photographies illustrant la méthode Popard (ca 1940) – Fonds Simone Le Breton

